

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La révolution Russe ruine les espoirs allemands. — L'Amérique contre les Boches. L'avis d'un Herr Professor! — Les événements d'Asie. L'armée ottomane est dans une situation critique. — Harden dit : « la clique militaire prussienne mène le pays au désastre » !!!

Le Temps publie une étude fort intéressante sur « les espoirs allemands et la Russie ».

Notre confrère montre, par des textes précis, combien l'Allemagne avait le droit de compter sur les régnats poussés au pouvoir par l'exarisme et combien la révolution trouble les beaux projets du Kaiser.

Pour bien faire saisir la déception de Berlin, le Temps met en opposition le langage de la presse allemande avant la Révolution et après la chute du Tsar.

Avant, alors que le boche russianisé, Sturmer, était au pouvoir, les gazettes allemandes exultaient.

Au mois de novembre 1916, « la Tagliche Rundschau » relève avec sympathie qu'on va huer l'ambassadeur d'Angleterre et que la police laisse faire. On reproduit un mot du même Sturmer : « Les alliés sont trop gourmands : ils nous en demandent toujours trop. » On le représente comme impatient de la « servitude anglaise ». La presse de Berlin n'ose imprimer, mais visiblement elle pense, que « Sturmer, c'est la paix » — la paix allemande, bien entendu.

Sturmer doit céder la place à Trépopf ; mais la presse ennemie déclare qu'il reviendra ; et, effectivement, il revient comme conseiller du ministre des Affaires Etrangères, c'est-à-dire dans un poste où il pouvait paralyser les efforts des Alliés.

Puis, les reptiles chantent les louanges de Protropopoff qui saura « se débarrasser de la Douma qui l'empêche de travailler », — travailler pour Guillaume, bien entendu !

On compte sur Protropopoff pour « liquider la guerre ». C'est l'opinion de la Tagliche Rundschau, de la Gazette de Voss, de la Gazette de Francfort, etc.

C'est dans cette atmosphère, conclut notre confrère, que s'écoule le mois de février. Toute la presse d'Allemagne célèbre le succès de la réaction, de l'incompétence, du chaos. Pour elle, le « sphinx » russe s'achemine « à pas de géant vers de graves événements ». Lesquels ? On ne le dit point. Mais on ne conçoit visiblement le coup de force que comme la préface de la paix. On compte sur une crise qui mettra la Russie hors de cause. On ne compte pas sur une révolte des forces nationales contre les influences allemandes et sur la continuation de la guerre, à outrance, jusqu'à la victoire.

Par les journaux de Berlin, nous savons donc quels étaient les espoirs allemands.

On conçoit combien grande est la déception actuelle de nos ennemis assistant à la régénération du peuple russe, alors qu'ils escomptaient le gâchis qui eût favorisé leurs projets.

La Russie veut la victoire. Il ne tient qu'à elle de l'obtenir, « c'est affaire de méthode, de discipline et d'ordre » et les derniers télégrammes de Petrograd affirment que les partis extrêmes, comprenant leur responsabilité, ont promis leur concours aux hommes d'ordre et de progrès qui ne veulent que le bien du pays.

D'Amérique on nous annonce que

les réunions se multiplient entre M. Lansing et les chefs de groupe du Congrès. C'est lundi, en effet, que ce dernier doit se prononcer sur la guerre avec l'Allemagne. L'avis unanime est que le Congrès consacrerait officiellement l'état de guerre avec les Germains. Aucune autre solution ne paraît possible.

Les Germains ne se font pas d'illusion sur les sentiments des Yankees. Nous n'en voulons pour preuve que les paroles suivantes prononcées par le professeur Helimann, de Munich, dans un discours qu'il vient de prononcer :

« C'est notre propre faute et nous ne devons pas en être surpris, si l'attitude de l'Amérique nous est hostile. Notre haine contre l'Angleterre nous a rendus aveugles vis-à-vis des autres peuples. Nous avons cru qu'il existait pour nous des amitiés aux Etats-Unis, alors qu'il n'y avait, en réalité, que l'indifférence. Un simple regard, cependant, sur la presse américaine, nous eût utilement renseignés sur les sentiments qu'on nourrissait à notre égard de l'autre côté de l'Atlantique. »

« Indifférence. » Le Boche se flatte ! C'est de l'horreur que les Américains éprouvent pour les assassins allemands. Il suffit pour s'en convaincre de lire les journaux de l'Union, à la suite du torpillage de l'Headton. Des meetings monstres sont tenus dans tous les Etats : le nord, le sud, l'est et la côte du Pacifique réclament la guerre, même les socialistes de New-York ont voté une motion appuyant l'action du président.

Les Allemands ne peuvent donc douter de l'entrée imminente des Américains dans le conflit. Et le concours qui sera apporté aux Alliés sera non seulement un concours moral, mais un concours matériel et un concours financier.

On en aura bientôt de nombreuses preuves.

En raison des événements importants qui se sont déroulés... et qui se déroulent sur notre front, on prête une attention insuffisante à ce qui se passe en Asie. L'action sur ce point est pourtant intéressante, car elle semble devoir hâter la mise hors de cause de l'empire ottoman.

Un télégramme récent nous a appris que les Russes étaient entrés dans la province de Mossoul. C'est un point capital qui va, sans aucun doute, précipiter la retraite des Turcs.

Pour bien comprendre l'importance de ces opérations qui se déroulent là-bas, il faut se rendre compte que les forces anglaises progressent vers le nord (entre Bagdad et Mossoul), tandis que les Russes exercent vers l'est une pression par cinq colonnes différentes : une colonne descend de l'Arménie, par Van ; quatre autres débouchent de la Perse, par Ourmia au nord, Sakys au centre et deux autres viennent du sud.

L'armée turque du sud risque donc d'être encerclée par l'armée anglaise à gauche et les armées russes à droite, si elle s'obstine à s'opposer à l'avance des Russes.

Les critiques militaires estiment que la situation des Ottomans va devenir assez critique pour obliger les troupes du Sultan à se retirer au-delà de Mossoul.

On peut donc considérer la Mésopotamie comme perdue pour Constantinople.

Situation satisfaisante, dira Enver pacha !.....

Ce n'est certainement pas l'avis du farouche Harden qui devient franchement pessimiste.

Ah ! il ne parle plus de nous saigner, ce polémiste verbeux, si nous refusons de mettre bas les armes, il se borne à prédire à son pays des catastrophes ; c'est moins gai pour ses compatriotes !

Lisez, c'est extrait de la Zukunft : Il ne faut pas croire que la révolution

russe n'aura d'effet qu'en Russie. La révolution n'est pas nécessairement dirigée contre les institutions impériales ; la création d'une république allemande ne serait pas non plus le but d'une révolution en Allemagne. Celle-ci serait simplement dirigée contre la Prusse et la clique militaire prussienne qui conduisent l'empire allemand à la misère, à l' inanition, au désastre.

Fichtre ! il n'y va pas par quatre chemins le pamphlétaire boche : la clique militaire conduit l'empire allemand à la misère, à l' inanition et au désastre.

Voilà qui doit bigrement relever le moral des Barbares !... A. C.

Sur le front belge

Dans le secteur de Dixmude et de Steenstraete, les artileries ont été réciproquement actives sans que l'importance des tirs ait dépassé la normale.

L'avance française

La bête allemande traquée, aculé sur des lignes qui certainement ne sont pas celles qu'elle avait choisies pour rassembler ses forces et préparer une revanche se voit obligée de faire tête et d'ajourner ses projets de retranchement. Anglais et Français ne lui permettent pas de se terrer à nouveau et la pressent durement.

Les communiqués d'hier sont bons. Maintenant, toute la basse forêt de Coucy nous appartient ; Coucy-le-Château, Coucy-la-Ville, Petit-Barisis et Verneuil sont occupés par les uniformes bleu horizon, et la marche vers Saint-Gobain se poursuit, malgré les contre-attaques allemandes.

Les soldats de sir Douglas Haig avancent eux aussi, et ils ont pu inscrire, hier, les noms de Longuevesne, Liéramont et Eguacourt sur leur tableau de prises.

En un mot, tout va bien.

Dans la Basse-Forêt de Coucy

Avant d'évacuer la basse forêt de Coucy, les Allemands firent éclater 28 tonnes d'explosifs. Par suite de la pulvérisation des matériaux, toute la plaine de Coucy était recouverte d'une couche de poudre blanche.

La navigation française

Le nombre moyen des bâtiments de commerce entrés chaque jour dans les ports français pendant le mois de février 1917 a été de 95 ; pendant la première quinzaine de mars, de 110 et du 15 au 25 mars, 131.

Hindenburg à Roisel

Le maréchal Hindenburg était à Roisel le 10 mars, peu avant la destruction du village par les Allemands. Il a visité les divers villages qui depuis ont disparus dans les flammes.

Deux destroyers anglais perdus

(Officiel). — Récemment un contre-torpilleur britannique ayant heurté une mine dans la Manche a coulé ; vingt et un hommes, dont quatre officiers furent sauvés.

Un autre contre-torpilleur a coulé hier, à la suite d'une collision avec un vapeur. Un homme a été tué.

Les torpilleurs allemands bombardent Dunkerque

(Officiel). — Dans la nuit du 25 au 26 mars, vers deux heures, des torpilleurs allemands ont tiré sur la ville de Dunkerque une soixantaine de projectiles. Ce bombardement, qui a duré trois minutes, a fait deux victimes. Les torpilleurs se sont immédiatement retirés à grande vitesse.

L'indemnité aux familles des victimes suisses

Le tribunal arbitral germano-suisse, chargé d'examiner la question des dommages-intérêts à allouer aux familles des deux Suisses qui ont perdu la vie dans le torpillage du « Sussex », a fixé les indemnités à 180.000 et 46.000 fr., plus une indemnité de 6.000 fr. à un troisième Suisse blessé dans la catastrophe.

Un complot allemand en Suisse

Il semble qu'un attentat ait été projeté, il y a quelques jours, contre les locaux du consulat d'Italie à Bâle, 39, Leimenstrasse.

Des agents allemands ont proposé à un cordonnier italien, habitant avant la guerre le grand-duché de Bade, de pénétrer dans le consulat, le matin, de bonne heure.

D'après les Basler Nachrichten, le plan a échoué, le cordonnier italien ayant feint d'accepter les propositions, mais ayant averti le consulat d'Italie.

L'affaire paraît encore confuse.

LA GUERRE

D'après le correspondant du « Sun » à Washington, à la suite de la conférence avec M. Lansing, les chefs de partis au Congrès considèrent qu'il convient d'adopter une résolution aux termes de laquelle on déclarera la guerre à l'Allemagne au lieu de proclamer simplement l'état de guerre. Cette décision est la conséquence des actes de l'Allemagne à l'égard des Etats-Unis.

Les consultations de M. Lansing

M. Lansing a tenu la première des consultations qu'il aura avec les principaux membres du Congrès au sujet de la politique de guerre des Etats-Unis.

Le président semble chercher à se renseigner avant d'écrire son message ; il veut savoir comment le Congrès accueillerait une déclaration catégorique de guerre à l'Allemagne.

On recrute partout des volontaires

Des enrôleurs parcourent le pays en autocars, musique en tête, pour recruter des volontaires. On essaye par là de rassembler un nombre considérable de soldats avant de recourir à la conscription obligatoire dont le vote serait, le cas échéant, demandé au Congrès.

L'envoi d'un corps expéditionnaire en France

Le fait important du jour, en dehors de la première mobilisation des milices, qui s'est opérée avec beaucoup d'ordre, est une déclaration de M. Lansing, faisant présager la coopération militaire et financière des Etats-Unis avec la France.

M. Lansing a déclaré aux membres de la commission des affaires extérieures que le président étudie un projet de loi qui serait prévu l'envoi éventuel d'un corps expéditionnaire américain en France ; il étudie également un projet qui assurerait à la France une aide financière très importante. M. Lansing a ajouté qu'aucune décision n'ayant encore été prise à ces divers points de vue, il serait prématuré de communiquer dès à présent les détails de ces projets à la commission.

M. Wilson prépare son Message au Congrès

Le président complète l'acte d'accusation contre l'Allemagne qu'il lira devant le Congrès et devant le Parlement.

De son côté, la commission des affaires étrangères prépare la proposition de guerre qu'elle compte présenter dès après que le Président aura terminé la lecture de son Message.

Les Boches préparent un coup au Mexique

On a reçu confidentiellement l'avis que des sujets allemands se sont rassemblés en grand nombre à Torreón, au Mexique, dans un but suspect. Un grand nombre de ceux-ci seraient des réservistes de l'armée allemande. On croit savoir que le président Wilson considère le fait comme une violation de neutralité de la part du gouvernement de Carranza.

Washington sur le pied de guerre

Un radio-télégramme de Washington annonce que la capitale est maintenant sur pied de guerre. Une censure très rigoureuse y fonctionne.

Le parti des Cadets veut la République

Il se confirme que le parti des Cadets présentera à son assemblée générale, le 7 avril, une motion tendant à demander à la Douma la proclamation de la République en Russie.

Le ministre de la guerre à Riga

A son arrivée à Riga, vers minuit, M. Goutchkoff a été salué par le général Radko Dimitrieff et par son état-major.

Le service d'ordre était fait par une garde d'honneur et une foule énorme a acclamé le ministre de la guerre. La musique militaire jouait « la Marseillaise ».

De nombreuses adresses furent lues par les représentants de l'armée, de la marine et de la population.

Toutes ces adresses étaient inspirées par des sentiments de loyauté pour le nouveau gouvernement.

Les officiers contre-révolutionnaires

Le « Messenger » du conseil permanent des délégués ouvriers et militaires rapporte que le conseil des délégués ouvriers et militaires a invité le gouvernement à constituer immédiatement une commission d'enquête et à promulguer un décret mettant hors la loi les généraux et officiers convaincus d'activité contre-révolutionnaire. Le « Messenger » ajoute que le gouvernement a promis de faire l'un et l'autre aussitôt que possible.

L'armée de la liberté nationale

Pour commémorer le rôle considérable de la garnison de Petrograd dans l'émancipation russe, le gouvernement se propose d'en détacher une armée spéciale qui cantonnera en permanence à Petrograd et sera dénommée l'armée de la liberté nationale.

Arrestation du général Ivanoff

Le comité exécutif a ordonné l'arrestation du général Ivanoff, qui a été placé sous bonne garde. Le comité a télégraphié au gouvernement pour demander des instructions.

Mille forçats s'évadent à Bakou

Mille forçats se sont évadés et se sont dispersés dans la ville, où des troupes ont été mandées pour assurer la sécurité des habitants.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Actions habituelles des deux artileries, plus intenses sur le front situé entre le Frigino et les bords septentrionaux du Carso.

On signale de petites rencontres sur le Grote (Haut But), dans les environs de Dosla (Moyen Isonzo), au sud-est de San Pietro (Gorizia) et dans le secteur de Lucati. Nous avons repoussé l'ennemi et fait quelques prisonniers.

Armée d'Orient

Après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué les tranchées que nous avions enlevées le 25 sur Cervena-Stena région ouest de Monastir. Son attaque a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

Les prisonniers dénombrés le 26 portent le total de nos prises dans les dernières opérations autour de Monastir à 2.194 prisonniers, dont 29 officiers, 6 lance-torpilles et 16 mitrailleuses.

En Grèce

La commission des affaires extérieures de la Chambre a reçu communication des documents qui démontrent que la situation en Grèce n'est pas satisfaisante et que les Alliés n'obtiendront les garanties qu'ils ont exigées du gouvernement d'Athènes pour la sécurité de l'armée d'Orient que par l'unité et la fermeté de leur action politique.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute la suite du projet de loi relatif au régime des entrepôts.

M. Barthe combat un contre-projet qui a pour but de créer des ports français.

Ce que veut le projet de loi, c'est donner aux commerçants français le moyen de profiter d'entrepôts élargis.

M. Serre critique le projet. M. Dufrenoy expose que le régime des franchises douanières est dommageable pour nos produits nationaux et pour les produits agricoles surtout.

M. Chaumet préconise la création de banques d'exportation et demande qu'on multiplie les écoles professionnelles.

La discussion générale est close. Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 28 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet relatif aux crédits pour l'arsenal de Roanne.

M. Paytral dépose un ordre du jour réprimant les errements dont la construction de l'arsenal de Roanne a été la manifestation.

M. Millies-Lacroix critique la construction de cet arsenal et il montre les irrégularités nombreuses qui furent commises.

M. Thomas répond que l'arsenal a été réalisé sans gaspillages. Il y a eu des irrégularités administratives, mais l'œuvre était loyale. Un ordre du jour de confiance est voté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

DE NOUVELLES MESURES

Le rôle des Cassandre a toujours été très ingrat : il est cependant démontré qu'il est utile, bien que cette démonstration ne soit faite que lorsque les événements, les incidents prévus sont accomplis.

On ne connaît pas encore les décisions que le nouveau ministre du ravitaillement prépare pour assurer l'approvisionnement des populations. Ce que l'on sait, c'est qu'il est impossible que des mesures d'intervention pas le plus tôt possible.

La crise des denrées alimentaires existe, elle se fait de jour en jour plus vive. C'est par balle que dans nos régions les boulangers sont obligés d'aller chercher la farine chez le minotier et encore ils n'en trouvent pas quand ils en veulent.

Le nouveau ministre du ravitaillement connaît cet état de choses ; il veut y parer, car la soudure entre l'approvisionnement existant en blé et la récolte prochaine paraît devoir être plus difficile qu'on ne le suppose.

Sont-ce des restrictions qui vont être appliquées ? Ou bien nous gratifiera-t-on du pain composé de toutes sortes de succédanés mélangés au froment.

Si l'intérêt même des populations réclame des mesures, des restrictions, qu'on les prenne de façon que les portes des boulangeries ne soient pas closes aux clients, ainsi que, déjà, cela s'est produit dans bien des régions et à Cahors même.

Le successeur de M. Herriot se préoccupe de la situation, et on annonce qu'il se livre à une vaste enquête sur toutes les questions qui intéressent l'alimentation.

Chose nouvelle, et cependant bien normale, le ministre, dit-on, recueille les avis « des hommes de métier » dont il semble qu'on ait trop longtemps dédaigné les conseils.

Cela paraît invraisemblable et pourtant c'est bien la réalité. On a dit et répété, le ministre le confirme, que les commissions qui se sont occupées des questions alimentaires, de transport, de ravitaillement, n'étaient pas composées de gens du métier.

La paperasserie administrative, circulaires, enquêtes, rapports encombrants empêchent la rapidité des commandes, des arrivages, des distributions.

Le ministre le dit : on peut bien le répéter après lui. Puisse-t-il guérir le mal. Il semble que ce ne serait pas difficile.

Qu'on laisse un peu d'initiative aux commerçants eux-mêmes : qu'on leur favorise les moyens de transport et on verra s'ils s'embarassent de formules, de rapports pour obtenir les denrées de première nécessité qui font trop souvent défaut.

Attendez que le ministre ait procédé aux études auxquelles il se livre pour remédier à la situation : ce sera avec joie que le public les accueillera. Et le plus tôt sera le mieux.

DU FRONT

A propos du repli allemand la « Neuve Presse » de Vienne écrit ces lignes : « Si l'artillerie est en état de jouer sur les positions ennemies comme sur un clavier, la première condition d'une percée probable est réalisée. »

Voilà pour moi ajoutée-t-elle nous avons plié bagages et en nous dérangeant, nous avons déjoué toutes les préparations et rendu inutiles les travaux d'approches et de défenses de l'ennemi : il lui faut tout recommencer.

C'est possible, mais pourquoi ne pas tenir bon ? Ce n'est pas de cela que je voudrais parler.

De même que beaucoup de poilus ignorent ce qu'exige une émission de gaz, ses préparations, les conditions atmosphériques etc., le public également ne s'en doute pas, de même on ne se rend pas compte de ce qu'exige réellement une préparation d'artillerie.

Aussi cette phrase d'un journal autrichien me semble-t-elle être la caractéristique de cette action par le feu, action préparatoire, sans le succès de laquelle l'infanterie ne peut continuer et poursuivre le premier résultat.

Quel est donc le premier facteur aujourd'hui de toutes ces opérations ? L'avis de chez nous, comme chez les Boches, cette arme nouvelle a une importance de premier ordre par sa liaison avec l'artillerie et l'infanterie, mais la préparation efficace précède l'action isolée ou l'action pendant le combat est due à la signalisation relative aux rassemblements ou mouvements de troupes « arrosées » au moment où elles ne s'y attendent pas.

La préparation se fait par la photographie « aérienne » sur laquelle je veux revenir. A chaque instant on lit dans les communiqués de nos amis anglais qui ne savent pas farder la vérité : 5, 6, 7 de nos avions ne sont pas rentrés.

Ce nombre d'absents nous laisse supposer le nombre de ceux qui, plus heureux sont rentrés au port.

Les avions photographes parlent escortés d'avions de chasse protecteurs ou renouvelés dans les espaces éthérés la tactique de la guerre marine ou sous-marine.

Les profanes ne se doutent pas des progrès réalisés par la photographie de ce genre et ce qu'on est arrivé à découvrir sur des clichés pris à 300 mètres d'altitude, nous comme le Boche, le Boche comme nous. Avant-hier nous en avons descendu deux, et nous avons développé leurs clichés et saisi leurs appareils.

Au début, un œil exercé se rendait nettement compte du tracé des tranchées, des boyaux, de file de fer. Mais grâce à une étude opiniâtre, comparative d'ondulations, de dépressions, on a réussi à « posséder » son terrain à 25 kilomètre au delà des lignes comme si l'on y était.

Voilà pourquoi on connaît, dans le me-

nu, la fameuse ligne Hindenburg où les Boches semblent vouloir s'arrêter.

Vous-les des exemples de détails qui se sont révélés par l'étude de reliefs presque invisibles du sol.

Les communications téléphoniques sont de deux sortes : aériennes ou enterrées. Aériennes, c'est-à-dire les fils étant soutenus de distance en distance sur des poteaux de faible taille ou des perches vulgaires ; enterrées, c'est-à-dire on a creusé des tranchées peu profondes recouvertes ensuite, et dont les fils s'irradient vers les différents secteurs à certains croisements.

Une photographie, je suppose, prise perpendiculairement, à la hauteur d'un œil, vous ai parlé, ne révélera pas l'existence de ces perches qui, de la nuit, ne dépasseront pas le volume d'une aiguille à tricoter.

Mais... cette perche ou ce poteau, en plein soleil projette une ombre, la série des poteaux projette une série d'ombres autant de points que ces... Diantres ! s'est demandé l'officier dirigeant la S. T. C. A. (section topog. corps ar.) qu'est-ce que cela peut signifier ; et il a trouvé l'explication dans une ligne téléphonique, ses instruments de stéréoscopes aidant, mais la perspective surtout.

Si bien enterrées que soient les lignes fraîches, le tassement de la terre n'est pas immédiat, il en résulte donc un relief sinuieux qui ne résiste pas à l'étude. Car journalièrement des photographies nouvelles nous apportent les aspects nouveaux du sol et des positions ennemies transformées ou déplacées.

Un point qui paraît concluant à un œil inexercé, n'est pas autre chose qu'un emplacement de mitrailleuses, d'une pièce lourde, du P. C. (poste de commandement), des cuisines.

La topographie bien établie, les calculs trigonométriques et autres établissent ensuite les distances, les angles de sites, etc., etc. et, comme le dit la « Neuve Presse », on a devant soi comme un immense clavier sur lequel l'artillerie joue en toute sûreté.

Donc un combat d'infanterie est précédé d'une préparation par feu d'efficacité d'artillerie, et ce feu lui-même a été préparé par la préparation d'observations photographiques de nos aviateurs.

En outre, durant l'action, les avions survolent, et, reliés par la S. F. (sans fil) avec les différentes unités, ils signalent les batteries ou groupes qui se déplacent.

Et ce travail de destruction d'abris bétonnés, en ciment armé, ces explosions de dépôts de munitions, tout cela est dû à notre balistique, mais avant tout à l'aviateur qui, du haut des airs, arrache les secrets de sa défense à l'ennemi, les apporte à l'officier chercheur qui les explique, en transmet la clef à l'artillerie : celui-ci les réduit à néant, remporte les premiers succès et en confie la suite à nos braves fantassins que rien n'arrête. Héros de la guerre, ils tombent mais d'autres les suivent et les remplacent au cri de : « Vive la France ! »

Un Interprète.

Les indigents et le service pharmaceutique

On nous prie d'insérer la lettre suivante :
A Monsieur le Premier Adjoint,
faisant fonctions de Maire de Cahors

Monsieur le Maire,
Sans le moindre doute, les erreurs involontaires, nous voulons le croire, du rapport présenté par M. Dulac au Conseil municipal et publié par la presse, vous ont échappé, sans quoi vous les eussiez certainement relevées. Mais le public ayant été induit en erreur, vous permettez certainement au bureau du Syndicat des pharmaciens du Lot de rétablir les faits dans leur exactitude absolue.
M. Dulac, après avoir comparé les mémoires des deux semestres de l'année 1916 motive de la façon suivante la progression des dépenses pendant le deuxième semestre 1916, progression qui est de 905 fr. 30 :

« Cette progression ne serait-elle pas imputable en partie au rétablissement provisoire de l'ancienne méthode de distribution des médicaments et qui a permis aux indigents de faire remplir les ordonnances eux-mêmes ? — Tout semble le faire supposer. »

M. Dulac est victime d'une étrange illusion !
On n'est revenu à l'ancienne méthode de distribution qu'en février 1917. Et pendant le deuxième semestre 1916, période pendant laquelle s'est produit l'accroissement des dépenses de 905 fr. 30 contre lequel proteste M. Dulac, c'est le régime de l'intermédiaire, adopté par le Conseil municipal, qui était en vigueur. C'est-à-dire qu'en 1916, il n'y a eu aucun changement de régime. M. Dulac invoque donc un motif qui est inexistant.

Ne permettez-vous d'ajouter que si le Conseil municipal a dû abandonner le nouveau régime, c'est parce qu'il était illégal, contraire aux intérêts légitimes des indigents et à leur sécurité, comme au respect de leur dignité et de leur indépendance.

Il était illégal parce qu'il avait été mis en vigueur à la suite d'une délibération du Conseil municipal du 25 novembre 1915 qui n'avait pas été approuvée par M. le Préfet du Lot. Cette délibération était, du reste, contraire aux dispositions du règlement départemental.

Comment M. Dulac ignorerait-il tout cela ? Comment ignorerait-il surtout que le rétablissement de l'ancienne méthode de distribution des médicaments, qui n'a été effectué qu'en février 1917 n'a pu avoir l'effet rétroactif d'accroître les dépenses en 1916 ?

M. Dulac aura-t-il pu facilement démêler les causes auxquelles est imputable cette progression des dépenses.
Elle est due à la hausse du prix des médicaments qui a atteint de 20 à 50 fois — nous disons bien cinquante !!! — les prix du temps de paix.

M. Dulac ignore-t-il que le prix de l'alcool a triplé en raison de l'état de guerre et d'un nouvel impôt auquel les pharmaciens ne peuvent pas se dérober pour la préparation des médicaments alcooliques ?

La hausse de prix de tous les médicaments a, inévitablement, pour conséquence la hausse des tarifs. M. Dulac ne peut rien contre cette affirmation qui est l'expression de la vérité. La seule cause de l'augmentation qui a ému l'honorable rapporteur.

« Est-ce que les produits fabriqués par M. Dulac, liquoriste, et ceux des autres commerçants qui font partie du Conseil municipal n'ont subi aucune augmentation depuis la guerre ?... »

Le Syndicat des Pharmaciens du Lot a attendu en janvier 1917 pour protester contre le régime imposé aux indigents par la municipalité, c'est parce qu'après un an d'essai, lui sont apparus les abus, les vices et les dangers du système.

Les tribulations de l'indigent pendant beaucoup de temps en promenade ; le bon

plaisir de l'intermédiaire attendant parfois au lendemain pour porter l'ordonnance à la pharmacie et établissant un contact quelquefois pénible entre l'indigent et la collectivité qui l'assiste, en raison d'indiscrétions ou d'admonestations déplacées... Enfin les erreurs possibles et les erreurs réelles, ordonnances remises à un pharmacien différent de celui désigné et erreur de remèdes pour les malades.

Qui peut garantir, qu'un jour où il y aura de nombreuses fièvres à répartir, il n'y aura pas échange involontaire au plus grand dommage des malades ? Qu'un accident grave, toujours possible dans ce cas, se produise et le pharmacien sera seul pour supporter la responsabilité d'un acte dont il sera innocent.

La Pharmacie ne saurait s'exercer par personne interposée — le malade ayant souvent besoin de renseignements précis sur la façon d'employer les remèdes —, l'indigent a le droit d'exiger toutes les garanties pour sa sécurité et tous les ménagements possibles pour le soulagement de misères qu'il n'a pas à étaler dans les services publics et dont il n'a pas à rendre compte à des agents de comptabilité...
Voilà, Monsieur le Maire, les observations que le rapport de M. Dulac a rendues indispensables. Le dit rapport ayant été rendu public, vous ne verrez certainement aucun inconvénient à ce que nous adressions également cette note à la presse.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, nos salutations empressées.

Le Bureau du Syndicat des Pharmaciens du Lot.

Votes de nos Députés

Sur l'amendement de M. Guichard tendant à ce que l'appel de la classe 18 nait lieu qu'après la libération provisoire ou la mise en sursis des quelques hommes des classes 1888 et 1889 qui n'ont pu être renvoyés parce qu'ils n'exercent pas la profession d'agriculteurs, nos députés ont voté :

Contre.
La Chambre a repoussé l'amendement par 347 voix contre 106.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats Laguerre, Lahouilla, du 7^e d'infanterie.

Ils sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Le sergent Chambon, du 160^e, instituteur à St-Félix, près Figeac : « Excellent gradé, s'est toujours distingué par sa bravoure au feu, et particulièrement le 11 mai 1915, en entraînant sa section à l'assaut d'une position vigoureusement défendue par l'ennemi. A été grièvement blessé au cours de cette attaque. »

M. Chambon, mobilisé dès le début de la guerre, fit les campagnes de Belgique et d'Artois. Blessé, il refusa de se laisser évacuer et conserva le commandement de sa section jusqu'au moment où une nouvelle et très grave blessure le mit définitivement hors de combat ; il ne put être relevé que deux jours après. Réformé numéro 1, décoré de la croix de guerre, ce brave vient de reprendre ses fonctions d'instituteur à Saint-Félix.

Mutation

Notre compatriote M. Jouinot-Gambetta, colonel au 7^e hussards, passe au 19^e dragons.

Brevet supérieur

Ont été définitivement admis les élèves-maitres de 2^e année dont les noms suivent :
Bousquet, Escalmel, Preysouyère, Vayssières.
Ces lauréats appartiennent à la classe 18.

Certificat de fin d'études normales

Ont été définitivement admis les élèves-maitres de 3^e année dont les noms suivent :
Boudon, Flottes, François, Gély, Malet, Singla, Sénac.
Tous appartiennent à la classe 18.

Prix des essences et pétroles

L'Officiel publie les nouveaux prix de vente au détail (usines et dépôts), droits d'octroi non compris :

Pour le Lot les prix indiqués par l'Officiel sont les suivants :
Pétrole d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres : 45 fr. 50 l'hectolitre.

Essence d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres : 78 fr. 75 l'hectolitre.

Pour automobiles, en caisses : 80 fr. 50 l'hectolitre.

Les effets du décret sont provisoirement suspendus

En vue de ménager, dans la mesure du possible, les intérêts du commerce d'importation, une dérogation à la prohibition est, dès à présent, accordée, à titre transitoire, à toutes les marchandises nouvellement prohibées jusqu'à la fixation soit des dérogations générales, soit des contingents d'importation.

Rien n'est modifié en ce qui concerne l'application des décrets antérieurs concernant les divers produits dont l'importation est déjà prohibée.

Admission des hommes de troupes dans le cadre auxiliaire de l'intendance

L'Officiel publie une instruction ministérielle aux termes de laquelle pourront être nommés, à titre temporaire, au grade d'attaché de 2^e classe ou d'officier d'administration de 3^e classe du cadre auxiliaire de l'intendance :

1^o Les hommes appartenant aux

classes dégagées de toute obligation militaire, qu'ils soient dans leurs foyers ou qu'ils se trouvent sous les drapeaux comme hommes de troupe en qualité d'engagés volontaires ou d'engagés spéciaux ;

2^o Les R. A. T. de tous grades du service armé de toutes armes et de tous services y compris les engagés volontaires appartenant par leur âge à ces mêmes classes.

3^o Les engagés spéciaux appartenant par leur âge aux mêmes classes que celles visées au paragraphe précédent ;

4^o Les R. A. T. du service armé des sections de C. O. A. reconnus, par une commission de réforme, incapables à faire campagne dans une arme quelconque ;

5^o Les hommes de réserve de tous grades, versés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre ou de maladies contractées aux armées.

Les candidats au grade d'attaché doivent justifier de connaissances

générales étendues ; les candidats au grade d'officier d'administration doivent obligatoirement exercer ou avoir exercé dans la vie civile une profession en rapport étroit avec les fonctions afférentes au grade recherché.

La Croix de guerre

M. Peyroux, député de la Seine-Inférieure, a déposé une proposition de résolution ayant pour objet d'accorder la Croix de guerre à tous les officiers et soldats ayant un minimum de vingt-quatre mois de présence en première ligne.

Figeac

Compatriote. — Le lieutenant Champarnaud, du 131^e territorial, est nommé sous-lieutenant à titre définitif.

Au champ d'honneur. — Léopold Delcros, de Lissac, est mort de ses blessures de guerre.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 MARS (22 h.)

Attaque allemande en Champagne

Entre Somme et Oise, grande activité des deux artilleries, notamment sur le front Estigny-Benay.

Nos tris ont dispersé des travailleurs ennemis au sud de Saint-Quentin.

Au sud de l'Oise, ainsi que dans la région au nord de Soissons, escarmouches de patrouilles et vive fusillade en de nombreux points du front.

En Champagne, à la suite du violent bombardement dirigé sur nos positions, à l'ouest de Maisons-de-Champagne, les Allemands ont lancé ce matin une forte attaque et ont pu prendre pied dans quelques éléments de première ligne.

Toutes les tentatives sur Maisons-de-Champagne ont été brisées par nos feux qui ont infligé des pertes sanglantes à l'ennemi.

Deux coups de main sur nos petits postes, à l'est de la route de Saint-Hilaire-Saint-Souplet et au nord de Tahure ont complètement échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, tirs de destruction efficaces sur les organisations ennemies du secteur cote 304-Mort-Homme.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Nos alliés marquent quelques nouveaux progrès

Londres, 28 mars, 21 h. 50.

Notre cavalerie, poursuivant ses succès d'hier matin, s'est emparée aujourd'hui des villages de Villers-Faucou, Saulcourt et capturé des prisonniers et quatre mitrailleuses.

Une attaque, la nuit dernière, contre notre nouvelle position à Equaucourt, a été repoussée. L'ennemi a eu des pertes.

Dans la nuit, après un court combat, nos troupes se sont établies plus au nord, en deux points, Doignies et Lagnicourt, et aujourd'hui elles ont encore progressé au sud et à l'est de Croisilles, où l'ennemi résiste énergiquement. Nos avions russes plusieurs coups de main au petit jour à l'est d'Aix-Neulette et au nord de Neuville-Saint-Waast.

Communiqué du 29 Mars (15 h.)

Nous nous emparons de dépôts de munitions

Une heureuse attaque à gauche de la Meuse

De la Somme à l'Aisne, aucun changement dans la situation. Luttés d'artillerie intermittentes pendant la nuit. Nos troupes sont partout en contact avec les lignes ennemies.

Au cours des opérations de ces derniers jours, au sud de l'Oise, nous nous sommes emparés d'importants dépôts de matériel et de munitions.

Dans la soirée d'hier, une pièce allemande à longue portée, a lancé sept obus sur Soissons.

Vers Tahure et en Argonne, aux Courtes-Chausses, des tentatives ennemies ont complètement échoué sous nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont repris au cours d'une attaque vivement menée, les derniers éléments de tranchées que l'ennemi tenait encore, depuis le 18 mars, dans les secteurs du bois d'Avocourt et de la cote 304. Nous avons fait des prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'action est assez vive sur tout le front

Après un bombardement d'artillerie, les Allemands ont attaqué nos positions à l'est d'Illoutsk. Ils ont été repoussés.

De même une attaque au nord-ouest de Postany a échoué.

Au cours de la nuit d'hier, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions dans la région de Bogouche (nord-ouest de Krevo) et s'est emparé d'une partie de nos tranchées. La situation a été rétablie par notre contre-attaque.

Sur la rivière Stokhod, dans la région de Borowno, nous avons procédé à une attaque par les gaz à l'est de Breziany.

Après l'explosion d'une mine, nos éclaireurs ont forcé

Saint-Germain

Foire. — Malgré les pressants travaux de l'époque la foire de Saint-Germain a été assez importante sur tous les rapports ; les divers forails de la localité étaient très bien approvisionnés et de nombreuses transactions s'y sont effectuées à des prix très élevés.

Cours pratiqués :
Bœufs de boucherie, de 60 à 65 fr. les 50 kilos ; bouvillons, de 600 à 800 fr. la paire ; bœufs d'attelage, de 1000 à 1.800 fr. la paire ; veaux, de 1,75 à 2 fr. le kilo.

Brebis avec agneaux ou prêtes à mettre bas, de 45 à 60 fr. pièce ; antenais et antenaises, de 30 à 40 fr. pièce ; moutons de boucherie, de 1 à 1 fr. 25.

Volaille en assez grande quantité et variant de 1 à 1 fr. 40 le 1/2 kilo ; œufs, de 1,25 à 1 fr. 50 la douzaine ; jardinage en assez grande quantité et se vendant bien. En somme, bonne foire pour le commerce local.

Pas de vols ni d'accidents à signaler.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

une tranchée ennemie d'où ils ont ramené 20 prisonniers allemands.

Un train blindé allemand a canonné nos positions à l'est de Korosmezo.

Au sud de la rivière Tchabanioch, nos troupes ont engagé la bataille pour reconquérir les positions perdues le 23 mars.

Au sud de la rivière Oussa (20 verstes au sud-ouest de Moinezi), l'ennemi a attaqué nos positions et, après une lutte acharnée, en a occupé une partie.

Le long du chemin de fer Focsani-Merecheszi et le long de la chaussée Focsani-Techeousta, de faibles contingents ennemis, ayant pris l'offensive ont été repoussés.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillage et reconnaissances d'éclaireurs.

Une usine turque bombardée

De Petrograd (officiel). — Une de nos escadrilles d'hydravions a attaqué Derkos à 40 verstes au nord-ouest de Constantinople, et a jeté plus de 50 bombes sur l'usine hydraulique qui fournit l'eau à Constantinople. Le même jour, un autre groupe a bombardé Toultscha.

Paris, 12 h. 30

L'Amérique et la guerre

De New-York :

Le Daily Telegraph croit savoir que M. Wilson présentera son Message au Congrès seulement mercredi ou jeudi. IL DÉCLARERA QUE L'AMÉRIQUE A ÉTÉ FORCÉE DE DÉCLARER LA GUERRE et qu'elle doit accepter la situation telle que l'a créée l'Allemagne.

LE CONCOURS APPORTÉ PAR LES E. U.

De New-York :

Les plans de guerre des nations ont été discutés hier par le Cabinet.

Il fut décidé à l'unanimité que les Etats-Unis feraient usage de tous les moyens disponibles, notamment apporteraient une aide financière et industrielle aux Alliés.

Leur puissance navale sera mise à la disposition de l'Entente.

Il sera fait un envoi immédiat d'environ 10.000 soldats. On prépare le service obligatoire.

En Allemagne

Les partis vont se réorganiser (?)

De Zurich :

Les partis de gauche vont formuler, au Reichstag, leur programme en vue d'une nouvelle orientation politique allemande.

On confisque la viande

De Rotterdam :

La confiscation de toute la viande dont disposent les agriculteurs est la mesure économique la plus importante prise jusqu'ici par l'Allemagne.

Elle marque une importante défaite du puissant parti des agrariens qui mit toute son énergie à garder le contrôle des stocks de bétail.

En Russie

Sans la Révolution

LA RUSSIE S'EFFONDRAIT !

On mande de Petrograd au Daily Telegraph :

Certains faits démontrent clairement que si la Révolution n'était pas survenue au moment où elle s'est opérée, la Russie se serait écroulée faute d'approvisionnements alimentaires et elle aurait été incapable de poursuivre la guerre.

Le nouveau régime veille

De Petrograd :

Le chef de la police locale déclare que chaque jour, 40 à 50 personnes déguisées soit en soldats, soit en officiers, sont arrêtées à leur arrivée à Pskoff. On soupçonne ces personnes d'être des agents de l'ancien régime.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'Amérique marche à grands pas vers la décision suprême.

Elle ne songe pas un instant à discuter la possibilité de la guerre, qu'elle considère comme un fait acquis.

On se préoccupe seulement à Washington du concours à apporter